



Santé mentale, si on osait en parler ?

TOUTES ET TOUS CONCERNÉS
PAR LA SANTÉ MENTALE



GRUPE
vyv

Pour une santé
accessible à tous

— SANTÉ ASSURANCES & RETRAITE - SOINS & ACCOMPAGNEMENT - LOGEMENT —

Sommaire

Comprendre 5

Pas de santé sans santé mentale	6
Prendre soin de sa santé mentale	8
Tout au long de la vie	12
Des souffrances spécifiques	15
Les troubles psychiques, des maladies à part entière	18

Agir et se faire aider 25

En parler pour aller mieux	26
À chacun son parcours thérapeutique	29
Les professionnels de la santé mentale	32
Les lieux de soins en santé mentale	38
Interview : Samuel Galtié - Directeur national des pôles santé mentale VYV ³	42
D'autres structures d'aides et d'accompagnement	43
Les pairs-aidants, de véritables ressources	44
Des ressources documentaires	45
Des lignes d'écoute spécialisées	46

Merci à Psycom, organisme public d'information sur la santé mentale, de nous avoir autorisé à reproduire certains de ses articles ou extraits de ses articles publiés sur [Psycom.org](https://www.psycom.org).



Merci au Dr Denis Mathieu, médecin psychiatre et responsable de Centres de santé mentale Mgen pour sa caution médicale, ainsi qu'aux médecins-chefs des centres de santé mentale VYV³ pour leur contribution.



L'écriture inclusive n'est pas utilisée dans ce guide par commodité d'écriture et de lecture, sans intention de discrimination de genre.

Sources (consultées durant le 1^{er} trimestre 2023) : Assurance maladie, Santé publique France, Psycom, Organisation Mondiale de la Santé, filière santé mentale VYV³.

Santé mentale, si on osait en parler ?

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, la santé mentale est un « état de bien-être qui permet à chacun de réaliser son potentiel, de faire face aux difficultés normales de la vie, de travailler avec succès et de manière productive, et d'être en mesure d'apporter une contribution à la communauté ».

C'est une composante essentielle du bien-être général, au même titre que la santé physique.

L'objectif de ce guide, qui s'adresse à toutes et tous, est de présenter les différentes **dimensions** de la santé mentale, les moyens de **prévention**, de **détection** et **prise en charge**, ainsi que **les solutions existantes pour s'informer et se faire aider** (lieux, personnes, ressources documentaires). Il vise également à favoriser **la promotion de la santé mentale en France**.



Comprendre

La santé mentale est déterminée par de nombreux facteurs, individuels et environnementaux, qui peuvent avoir des influences positives ou négatives sur le bien-être psychique. Pour la promouvoir, la préserver et la rétablir si besoin, il existe de nombreuses stratégies complémentaires qui peuvent être mises en œuvre tout au long de la vie.

Pas de santé sans santé mentale

Le corps et l'esprit

La **santé mentale** est une composante de la santé aussi importante que la **santé physique**. Et ces deux aspects entretiennent des liens forts : avoir un corps en bonne santé favorise l'équilibre psychique, et se sentir bien dans sa tête est un facteur de protection contre certains troubles physiques.

« **La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité** »,

déclare l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).

Tous concernés

La santé mentale, ce n'est pas seulement l'absence de maladie : sans être atteint d'un trouble psychique particulier, chacun peut, à différents moments de sa vie, ressentir du stress, une perte de motivation ou une tristesse profonde... accompagnée d'une souffrance morale importante. À l'inverse, dès lors qu'elles bénéficient d'une prise en charge médicale et sociale adaptée, les personnes atteintes d'un trouble psychique peuvent tout à fait ressentir un bien-être mental.

Un équilibre entre ressources et contraintes

Chacun dispose de nombreuses ressources personnelles qu'il peut mobiliser pour favoriser son bien-être mental, comme identifier ses émotions, savoir gérer son stress, communiquer de façon constructive par exemple. Ces ressources aident à détecter quand on a besoin de s'octroyer des temps pour retrouver ses forces, ou faire une "pause" (passer du temps avec ses amis, sa famille, se promener dans la nature ou dans un environnement agréable, écouter de la musique, pratiquer une activité physique, etc.). Elles peuvent se travailler et évoluer, et permettent d'améliorer les relations à soi et aux autres.

À l'inverse, on peut aussi être amené à faire face à des événements qui peuvent être des obstacles à son bien-être mental (un deuil, un accident, une crise sanitaire avec des confinements...). Ces obstacles, physiologiques ou environnementaux, agissent comme des contraintes sur sa santé mentale. **Cet équilibre entre ressources et contraintes peut évoluer tout au long de sa vie, être rompu puis rétabli**, comme l'explique Psycom, organisme public d'information sur la santé mentale.



QUELQUES REPÈRES...

- **Psychique** : relatif au fonctionnement du cerveau. C'est parfois équivalent à psychologique, mais en dehors d'un cadre organisé en concepts. C'est souvent pour l'opposer à "somatique" ou "physique".
- **Psychologique** : relatif au fonctionnement de la pensée, à la description des phénomènes... psychiques. Psychologique renvoie plus à une abstraction, une élaboration conceptuelle de phénomènes psychiques.
- **Psychiatrique** : plutôt relatif à des maladies (pathologies).

Ces distinctions restent arbitraires et les limites ne sont pas toujours aussi définies.

Prendre soin de sa santé mentale

Il est possible pour chacun, à son niveau et dans la mesure de ses moyens, d'agir pour prendre soin de sa santé mentale et celle des autres, même s'il est impossible, seul, d'éviter la survenue d'un trouble psychique ou de le soigner.

Les trois dimensions de la santé mentale

Selon Santé publique France :



À NOTER

Une maladie correspond à une entité définie avec des signes cliniques, biologiques et/ou radiologiques (par exemple, un cancer est une maladie).

Pour un trouble, c'est moins défini : c'est relatif à un symptôme, un comportement (une douleur à l'articulation du coude qui ne s'explique pas physiquement, ou bien un trouble de la personnalité qui ne définit pas une maladie).

La distinction parcourt toute la médecine et pas seulement la santé mentale.

1

La santé mentale positive :

cela recouvre le bien-être, l'épanouissement personnel et la capacité d'interagir avec les autres.

2

La détresse psychologique réactionnelle :

face à un événement éprouvant (deuil, accident, échec professionnel...), du stress, de l'anxiété, de la tristesse peuvent être ressentis. C'est une réaction tout à fait normale ! Mais si la détresse psychologique devient trop intense ou perdure, elle peut augmenter les risques de déclenchement d'un trouble psychique.

3

Les troubles psychiques et maladies psychiatriques :

peuvent être plus ou moins sévères et/ou handicapants, et de durée variable. Les plus fréquents sont les troubles de la personnalité, notamment le trouble borderline*. Leur diagnostic répond à des critères précis, et leur prise en charge nécessite des actions thérapeutiques ciblées dans un contexte médical.

*Tendance constante à l'instabilité et l'hypersensibilité dans les relations interpersonnelles, l'instabilité au niveau de l'image de soi, des fluctuations d'humeur extrêmes, et l'impulsivité.



L'OMS distingue deux grandes catégories de troubles psychiques (2004) :

- **Les troubles psychiques fréquents légers à modérés** incluant deux pathologies principales : les troubles dépressifs et l'anxiété. Certains travaux englobent aussi les addictions.
- **Les troubles sévères et persistants** correspondant à des troubles chroniques avec des épisodes récurrents, plus rares et plus durables dans le temps. Peuvent être considérés comme relevant de ce champ les troubles psychotiques (dont la schizophrénie), les troubles bipolaires et les troubles dépressifs sévères.

Sous l'influence de nombreux facteurs

La santé mentale ne dépend pas de la seule motivation à se sentir bien. De nombreux facteurs peuvent la consolider ou au contraire la fragiliser :


- **Facteurs individuels** : personnalité, patrimoine génétique, estime personnelle, événements marquants (deuils, rencontres, séparations...).
- **Facteurs externes** : ressources financières, conditions de travail, de logement, de sécurité, accès à l'éducation, accès aux soins, discriminations...



64% des Français déclarent avoir déjà ressenti une souffrance ou un trouble psychique, et même **75%** des moins de 35 ans.

Source : 5^e édition de l'Observatoire-Place de la santé de la Mutualité Française, 2021.

10 CONSEILS POUR PRÉSERVER SA SANTÉ MENTALE

<p>1</p>  <p>Parler de ses émotions</p>	<p>6</p>  <p>Entretenir des relations sociales avec ses proches, famille ou amis</p>
<p>2</p>  <p>Rester en mouvement en pratiquant régulièrement une activité physique</p>	<p>7</p>  <p>Demander de l'aide quand les choses deviennent difficiles ou qu'elles questionnent</p>
<p>3</p> <p>Manger varié et équilibré</p> 	<p>8</p>  <p>Faire des activités que l'on aime</p>
<p>4</p>  <p>Éviter les excès d'alcool et la consommation de drogues</p>	<p>9</p>  <p>S'accepter, avec ses imperfections</p>
<p>5</p> <p>Veiller à la qualité et la quantité de son sommeil</p> 	<p>10</p>  <p>S'investir pour les autres, par l'entraide, la solidarité</p>

Ces conseils ont été établis par Psycom, à partir des publications de l'Organisation Mondiale de la Santé, de Santé publique France et de la fondation britannique Mental Health.

Développer ses compétences psychosociales

Pour prendre soin de sa santé mentale, il est possible de développer et entretenir des compétences psychosociales tout au long de sa vie : il s'agit de sa capacité sociale, émotionnelle et cognitive à faire face aux défis de la vie quotidienne et à améliorer ses relations à soi-même et aux autres. Ces compétences sont de trois types :



Compétences sociales :
capacités à communiquer de façon constructive, à développer des relations, à résoudre des difficultés (savoir et oser demander de l'aide, s'affirmer, résoudre des conflits de façon constructive...).



Compétences émotionnelles :
capacités à comprendre, identifier et réguler ses émotions (afin de ne pas être submergé et de répondre à ses besoins psychologiques), capacités à identifier et à gérer son stress.



Compétences cognitives :
capacité à avoir conscience de soi (connaître ses forces et ses faiblesses, s'autoévaluer positivement...), maîtrise de soi (atteindre ses buts, savoir planifier...), capacité à prendre des décisions constructives.

LA BIENVEILLANCE COMMENCE PAR SOI-MÊME !

Au lieu d'être dur avec soi-même et de s'auto-critiquer, il est possible de décider de se traiter avec bienveillance. En imaginant ce qui pourrait être dit à une amie ou un ami en difficulté, on peut trouver des paroles à s'auto-adresser pour se reconforter. Il n'est pas question de s'apitoyer sur son sort mais de reconnaître, lorsque c'est le cas, que l'on vit un moment difficile, et de chercher quels mots ou actions pourraient apaiser sa souffrance.

Extrait de l'article de Psycom "Ce qu'on peut faire pour sa santé mentale".

Tout au long de la vie



Promouvoir la santé mentale est important à tous les âges de la vie. Pour cela, il faut prendre en compte les besoins, les contraintes et les compétences psychosociales de chacun.

Santé physique et santé mentale entretiennent des relations très fortes.

Pratiquer une activité physique quotidiennement (au moins 30 minutes) agit positivement sur la santé mentale. Cela permet au corps de générer les hormones du « bien-être » (dopamine, sérotonine, endorphine, ocytocine), d'agir sur la qualité du sommeil en générant de la mélatonine, et aussi de développer une meilleure estime de soi.

À tous les âges de la vie, de la naissance jusqu'aux derniers jours, la santé mentale est une composante essentielle de la santé en général. Durant l'enfance, parce que l'on construit alors les bases de la santé mentale de l'adulte en devenir, mais aussi chez les personnes âgées, chez qui le déclin physique et cognitif peut avoir des répercussions sur la santé mentale.

Les enfants

De la naissance jusqu'à l'adolescence, les enfants ont des besoins particuliers en matière de santé mentale (sécurité, continuité des référents...) : ils ne sont pas des adultes en miniature ! Reconnaître ces besoins, c'est leur permettre de développer leur estime de soi, de bénéficier d'un sentiment de sécurité et d'être en relation avec les autres. Le développement des compétences psychosociales est particulièrement important durant l'enfance afin de développer les ressources personnelles nécessaires pour surmonter les difficultés naturelles de la vie.

Les adolescents et jeunes adultes

La transition entre l'enfance et l'âge adulte implique de grands bouleversements physiques et psychiques. Pendant cette période, l'identité s'affirme, l'autonomie se développe et des décisions importantes pour l'avenir sont prises. Le bien-être mental peut varier très rapidement, et atteindre des niveaux extrêmes. Harcèlement scolaire, influence des réseaux sociaux sur l'image de soi, ou encore certains traitements contre l'acné, agissent sur la santé mentale. C'est aussi la période de la vie où l'expérience des limites est la plus importante (drogues, comportements à risques...).



VICTIME DE VIOLENCES NUMÉRIQUES OU DE CYBERHARCÈLEMENT ?



Le **3018** traite les signalements de toutes les violences numériques : cyber-harcèlement, revenge-porn, chantage à la webcam, usurpation d'identité, violences à caractère sexiste ou sexuel, exposition à des contenus violents.

- **Application "3018"** (IOS ou Android) : permet la mise en relation directe par tchat ou téléphone avec un professionnel du 3018 ;
- **3018, numéro gratuit**, anonyme et confidentiel, accessible de 9 h à 23 h, 7 jours sur 7, 365 jours par an.

Les adultes

Les responsabilités sont nombreuses durant l'âge adulte et peuvent représenter des contraintes fortes pour la santé mentale : vie professionnelle, parentalité, aide... Le stress et le manque de sommeil peuvent aussi peser lourd. Il est normal de ressentir de l'anxiété ou une baisse de moral face à certains événements de la vie, mais si elles s'installent dans la durée et perturbent la vie quotidienne, il ne faut pas hésiter à en parler à un professionnel de santé (voir page 25).



LES RÉPERCUSSIONS DE L'ACTUALITÉ

Certaines circonstances liées à l'actualité peuvent avoir une influence importante sur notre santé mentale.

La première année de la pandémie de Covid-19, l'Organisation Mondiale de la Santé a constaté une augmentation de 25 % des cas d'anxiété dans le monde.

Le dérèglement climatique (voir page suivante) ou encore la guerre en Ukraine ont eu aussi des répercussions.

Les personnes âgées

Le vieillissement, comme l'adolescence, est une période de grands changements. La dégradation de la santé physique et de la qualité de la vie, la modification de l'apparence, la perte d'autonomie, le deuil des proches, l'isolement social ou une certaine forme de ralentissement cognitif sont autant de facteurs qui peuvent déstabiliser la santé mentale.

DES INÉGALITÉS DE GENRE

Les femmes consultent plus souvent des professionnels de la santé mentale et consomment aussi plus de médicaments psychotropes.

À l'inverse, les hommes représentent près des trois quarts des décès par suicide chaque année.

En 2019, chez les Français de plus de 15 ans : **12 %** des femmes souffrent d'un syndrome dépressif, contre **9 %** des hommes.

Source : Insee, 2019.

Des souffrances spécifiques

Éco-anxiété ou éco-conscience, de quoi parle-t-on ?

Depuis quelques années, un sentiment de détresse psychique en lien avec le dérèglement climatique s'est imposé comme un enjeu majeur de santé mentale. Elle concerne plus particulièrement les jeunes. Pour y faire face, il est possible par exemple de :

- **limiter son exposition aux informations** qui provoquent peur ou culpabilité ;
- **adopter des comportements plus vertueux** envers l'environnement ;
- **s'impliquer** dans une action collective ;
- **parler de ses angoisses** avec ses proches et/ou un professionnel de la santé mentale.





1 grossesse sur 4
se solde par une
fausse couche
avant 28 semaines
d'aménorrhée

Source : OMS, 2019.

225 000
interruptions
volontaires de grossesse
(IVG) par an en France

Source : DREES, 2022.

1 enfant sur 30
est conçu par
Assistance médicale
à la procréation (AMP)

Source : INED, 2018.

Santé mentale et travail

L'activité professionnelle peut être une source de bien-être psychique, mais aussi de souffrance importante voire d'un syndrome d'épuisement professionnel, ou burn-out. Au travail, le bien-être ne dépend pas que de soi, mais on peut agir sur certains facteurs pour préserver sa santé mentale. On peut par exemple, comme le suggère Psycom sur son site Psycom.org :

- **éviter le stress**, en distinguant ce qui est urgent et ce qui ne l'est pas, ce qui est important et ce qui l'est moins, en déléguant certaines tâches ou en les décomposant en plusieurs étapes successives ;
- **demander de l'aide** (auprès d'un collègue, d'un manager, des ressources humaines, d'un représentant du personnel, du médecin du travail...) et/ou accepter l'aide de ses collègues ;
- **faire des pauses régulières** dans la journée ;
- porter son **attention sur les réussites** ;
- **gérer les conflits** en privilégiant le **dialogue**.

Santé mentale et santé gynécologique

Certains événements de la vie d'une femme présentent des risques particuliers quant à la santé mentale, pour elle et potentiellement pour le ou la partenaire. C'est le cas notamment lors d'une fausse couche, d'une interruption volontaire ou médicale de grossesse, après l'accouchement (dépression post-partum, voir encart page suivante) ou lors de la pré-ménopause. Vivre un parcours d'assistance médicale à la procréation est aussi un moment où les émotions sont souvent fluctuantes et exacerbées.



Désirer être ou devenir parent

La grossesse, la naissance ou l'adoption d'un enfant sont des événements qui amènent beaucoup de changements sur le plan physique, émotionnel et psychologique. Il peut arriver que des nouveaux parents ressentent un mal-être, voire souffrent d'un trouble psychique. Dans ce cas, il est important d'en parler, avec ses proches et/ou un professionnel de santé, et de se ménager des moments de répit en confiant son enfant à une personne ou une structure de confiance.

LE POST-PARTUM, UNE PÉRIODE PARTICULIÈRE

Le baby-blues touche **50 à 80 %** des jeunes mamans. Et **10 à 20 %** des mères souffrent d'une dépression post-partum, une affection plus sévère et plus longue que le baby-blues, qui nécessite une véritable prise en charge. Pour une prise en charge précoce des mères souffrantes, un entretien post-natal est proposé systématiquement entre la 4^e et la 8^e semaine après l'accouchement, depuis 2022.

Source : Assurance Maladie, 2022.

Les troubles psychiques, des maladies à part entière

Il existe une très grande diversité de troubles psychiques, dont la durée, la sévérité et les conséquences sur la vie quotidienne varient d'une personne à l'autre.

Un large spectre de maladies

Les troubles psychiques peuvent survenir à des âges différents, de façon chronique ou aiguë. Ils ont des origines multiples, impliquant des facteurs biologiques, génétiques, psychologiques et sociaux.

Parmi les maladies les plus fréquentes, on distingue entre autres :

- les troubles anxieux,
- les troubles dépressifs ou la dépression,
- les troubles bipolaires (alternance d'épisodes dépressifs et de phases maniaques),
- les troubles post-traumatiques,
- la schizophrénie et autres psychoses,
- les troubles du comportement alimentaire,
- les troubles liés à des substances ou des conduites addictives.

D'autres troubles qui influent sur la santé mentale :

- les troubles du neurodéveloppement (trouble du spectre autistique, trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité...),
- les troubles liés à des maladies organiques (démences, maladie d'alzheimer, accident vasculaire cérébral...).

Des caractéristiques communes

Le diagnostic des troubles psychiques repose le plus souvent sur l'observation et l'interrogatoire clinique par un professionnel de santé, et non sur des tests sanguins ou des examens d'imagerie médicale. Ce qui peut compliquer, voire retarder leur identification et donc leur prise en charge. Les troubles psychiques ont aussi pour caractéristiques communes de combiner des comportements anormaux et des rapports altérés avec autrui, et de provoquer une détresse et/ou une souffrance morale qui peut être importante. Enfin, ils sont à l'origine d'une mortalité prématurée, à cause d'autres maladies parfois associées et d'un taux de suicide plus élevé que dans la population générale.



Chaque année, **1 Français sur 5** est touché par un trouble psychique, soit **13 millions** de personnes.

Source : 5^e édition de l'Observatoire-Place de la santé de la Mutualité Française, 2021 et l'article "Santé mentale et psychiatrie : répondre à la forte demande de soins des Français" publié sur Vie-publicque.fr (2021).

UNE ESPÉRANCE DE VIE RÉDUITE

L'espérance de vie des personnes souffrant d'une maladie mentale est **diminuée de 15 ans**. Ceci peut être lié à la maladie mentale elle-même (risque de suicide ou de comportement à risque), mais surtout lié à d'autres maladies physiques : troubles cardiaques plus fréquents, risque de diabète augmenté...

Au quotidien, les personnes souffrant d'une maladie mentale sont moins attentives à leur santé ; elles ont moins recours à leur médecin traitant et aux dépistages des cancers. Aussi, il est important de consulter son médecin généraliste, faire un bilan sanguin, cardiaque et rénal, au moins une fois par an.

Des signes à ne pas ignorer

Voici certains des signes les plus fréquents qui peuvent indiquer un problème de santé mentale, voire un trouble psychique. Ils ont été recensés par l'association suisse de promotion de la santé mentale Minds :



Chaque année en France, on compte environ **9 000** décès par suicide, et **250 000** tentatives de suicide. C'est **25 %** de moins que dans les années 1980, mais cela reste supérieur à la moyenne européenne.

Source : Observatoire national du suicide, 2020.

Perte de l'estime de soi, dévalorisation constante

Difficultés à se concentrer, manque d'intérêt dans ses activités

Perte de motivation

Idées noires, pensées suicidaires

Consommation inhabituelle ou problématique d'alcool ou de substances psychoactives, consommation non médicale de médicaments, addictions comportementales

Troubles du sommeil

Difficultés à exécuter des tâches quotidiennes comme préparer un repas, se laver, aller au travail

Le fait de voir ou d'entendre des choses que les autres ne voient pas ou n'entendent pas

Irritabilité, humeur changeante

Troubles de l'appétit

Sentiment d'être visé par ce que disent les autres, de ne plus pouvoir faire confiance à ses proches

3114

C'est le numéro de téléphone national de prévention du suicide. Il est accessible 24h/24 et 7j/7, gratuitement. On peut appeler si l'on a des pensées suicidaires ou une souffrance psychique intense, ou parce que l'on s'inquiète pour une personne de son entourage.

www.3114.fr

DES QUESTIONS SUR SA CONSOMMATION OU CELLE D'UN PROCHE ?

• Drogues info services :
Tél. **0 800 23 13 13** ou www.drogues-info-service.fr

• Alcool info services :
Tél. **0 980 980 930** ou www.alcool-info-service.fr

Faire face à une urgence psychique

Accident, catastrophe naturelle, attentat... Lors d'un événement imprévu, où l'on ressent un fort sentiment d'impuissance et que l'on fait face à la mort ou à une menace à notre intégrité physique, un choc traumatique peut survenir. Face à une personne en état de choc traumatique ou une brusque exacerbation d'un trouble psychique, **il faut appeler le 15**, qui peut si besoin envoyer une cellule d'urgence médico-psychologique.

SE FORMER AUX PREMIERS SECOURS EN SANTÉ MENTALE

Les Premiers secours en santé mentale (PSSM), c'est l'aide qui est apportée à une personne qui subit le début ou la détérioration d'un trouble de santé mentale ou qui est dans une phase de crise, avant l'intervention des professionnels de santé. Des formations sont régulièrement organisées en France.

 www.pssmfrance.fr



Premiers Secours
en Santé Mentale
France
APPRENDRE À AIDER

TROUBLES PSYCHIQUES ET RISQUE SUICIDAIRE

Tout trouble psychique augmente le risque suicidaire. Si cela peut sembler évident pour la dépression, c'est aussi le cas pour les autres maladies psychiques.

Le dépistage du risque suicidaire doit pouvoir se faire à tous les niveaux, tant dans le cercle familial et amical, que dans les lieux de soins. Les questions posées sur le suicide n'augmentent pas le risque de passage à l'acte, il faut oser ouvrir le dialogue. Comme la prise de tension est systématique quand on voit son médecin traitant, l'évaluation du risque suicidaire devrait devenir une routine pendant la consultation du médecin.

Des techniques d'écoute et de dialogue sont connues par les professionnels de la santé mentale pour surmonter les moments les plus risqués de passage à l'acte. Pour vous aider vous ou un proche, des lignes d'écoutes spécialisées existent également (voir page 46).





Agir et se faire aider

L'anxiété, le stress ou des symptômes dépressifs peuvent être, dans une certaine mesure, une réponse psychologique normale face à un événement de vie particulier. Mais pour éviter que ce mal-être psychique perdure, ou lorsque ces symptômes sont trop intenses, il est important de pouvoir en parler, notamment avec des professionnels de santé.

En parler pour aller mieux



87 %

des Français n'osent pas parler de leurs problèmes de santé mentale à leur famille ou leurs amis, et

35 %

n'osent pas en parler à leur médecin traitant.

Source : sondage Yougov x Qare, 2021.

Un tabou à briser

Parler de ses problèmes de santé n'est pas toujours quelque chose de facile. Mais lorsque cela touche à sa santé mentale, le sujet devient souvent tabou. Les souffrances et les troubles psychiques peuvent faire peur et générer de la honte. Pourtant, il est essentiel d'éviter le repli sur soi. Et pour cela, **il faut essayer de parler de ses difficultés** et/ou troubles psychiques à des proches de confiance, ou des professionnels de la santé, ou bien encore à des professionnels de l'accompagnement social. Il n'y a pas une seule bonne façon d'en parler, comme il n'y a pas non plus une seule bonne façon de prendre soin de sa santé mentale.

Libérer la parole, une étape indispensable

Parler avec son entourage ne permet pas forcément de tout résoudre, mais cela peut déjà aider à trouver des solutions et à ne pas rester seul avec ses craintes et ses questions. Dans certains cas, les spécialistes de la santé mentale (dont les équipes de soins en psychiatrie) seront les plus à même de proposer un accompagnement et un traitement adaptés à la situation (psychothérapies, traitements médicamenteux, mesures d'accompagnement...).

Plus on en parle tôt et que l'on ose demander de l'aide, moins il y a de risque que les symptômes ne durent ou ne s'aggravent.

POURQUOI EST-CE DIFFICILE DE PARLER ?

Pour certains, parler de son mal-être, d'une fragilité ou d'un trouble psychique, c'est avouer une faiblesse, craindre d'être jugé, renvoyer une image négative ou avoir peur de fragiliser sa relation aux autres.



NON À L'AUTO-STIGMATISATION !

Lorsque l'on souffre de mal-être et/ou d'un trouble psychique, cela s'accompagne souvent d'une mauvaise estime de soi et de croyances négatives. Conséquences : on limite ses activités professionnelles, on s'isole socialement, on ressent de la honte et de la culpabilité... Pour éviter cela, il convient de faire preuve de bienveillance envers soi-même !

La stigmatisation, de quoi parle-t-on ?

Les personnes vivant avec un trouble psychique peuvent être moins bien considérées que les autres, comme le souligne Psycom dans son article consacré à la stigmatisation. Le fait d'avoir un trouble psychique peut être vu par certains comme très négatif, dégradant, et entraîner une mise à l'écart : cette stigmatisation peut faire souffrir la personne qui la subit, parfois même plus que le trouble psychique lui-même. Cette stigmatisation s'étend parfois à l'entourage, et globalement à l'ensemble des intervenants en santé mentale.



Discrimination et harcèlement : interdits par la loi

Lorsqu'une stigmatisation en raison d'un état de santé mentale empêche une personne d'avoir un accès à un emploi, à un lieu public, à un logement, à des soins, ou encore à des loisirs, c'est un traitement défavorable considéré comme une discrimination. Ce fait est puni par la loi française. Lorsque les remarques ou les comportements discriminatoires sont répétés, on parle de harcèlement, un fait lui aussi puni par la loi.

DIFFÉRENTS TYPES DE DISCRIMINATIONS



Relationnelle :
entre deux personnes,
en général avec des
conséquences visibles.

Ex : l'agression physique
d'une personne atteinte
de schizophrénie.



Institutionnelle :
lorsqu'un établissement
(école, hôpital,
entreprise, banque...)
a des pratiques
discriminatoires.

Ex : une école refuse
l'inscription d'un enfant
atteint d'un trouble
du spectre autistique.



Culturelle :
souvent
inconscientes, il s'agit
de discriminations
profondément ancrées
dans les croyances
sociales.

Ex : le préjugé « les
personnes dépressives
sont paresseuses ».

À chacun son parcours thérapeutique

On peut faire face à un problème de santé mentale ou une maladie psychiatrique comme on le ferait avec un problème de santé physique ou une maladie, se rétablir et retrouver une vie satisfaisante.

La notion de rétablissement

C'est un concept qui fait peu à peu son chemin dans le domaine de la santé mentale : le rétablissement consiste pour une personne souffrant d'un trouble psychique à l'amélioration de sa qualité de vie et l'augmentation de son pouvoir d'agir, avec des répercussions psychosociales positives. C'est un cheminement personnel, avec des hauts et des bas, où chaque patient des services de santé mentale devient acteur de son propre parcours, grâce à un accompagnement thérapeutique pluridisciplinaire.

CE QUI AIDE À SE RÉTABLIR

- L'espoir en un avenir ouvert avec la possibilité de faire des choix
- L'acceptation de la maladie
- Se dire « je suis une personne, pas une maladie »
- Le pouvoir d'agir par soi-même
- Le contrôle sur les symptômes (grâce à une psychothérapie, des médicaments, des approches complémentaires...)
- L'engagement dans des actions qui ont du sens
- L'entraide
- Fréquenter des structures dédiées à la santé mentale.

*Extrait de l'article **Le rétablissement des troubles psychiques**, publié par **Psychom**.*



Les psychothérapies

Ce sont des traitements par des moyens psychologiques, à travers des entretiens réguliers avec un professionnel de la santé mentale. Ces entretiens peuvent être individuels ou en groupe, ils se déroulent dans le respect du secret professionnel et reposent sur une alliance thérapeutique. La durée du traitement varie de quelques mois à quelques années.

MONSOUTIENPSY : 8 SÉANCES REMBOURSÉES

Dans le cadre du dispositif **MonSoutienPsy**, un médecin (généraliste, spécialiste, médecin scolaire...) évalue le besoin de prise en charge de son patient (âgé de plus de 3 ans) en matière de santé mentale. Celui-ci peut ensuite consulter un psychologue partenaire du dispositif, référencé dans un annuaire en ligne. L'Assurance maladie et les mutuelles prennent en charge intégralement 8 séances en présentiel ou en distanciel (si vous êtes éligible au tiers-payant obligatoire, vous n'avancez aucun frais).

monsoutienpsy.sante.gouv.fr

www.sante.gouv.fr

 En 2022, ce sont plus de **800 000 consultations de psychologues** qui ont été suivies par **240 000** bénéficiaires des mutuelles du Groupe VYV, pour un montant de remboursement de plus de **30 millions** d'euros.

Les médicaments

Les médicaments utilisés pour traiter les troubles psychiques sont appelés psychotropes. Ils agissent sur le système nerveux central, en modifiant certains processus biochimiques et physiologiques du cerveau. Leur objectif est de soulager la souffrance mentale et de diminuer le trouble, afin de permettre d'avoir la meilleure vie possible. C'est une approche thérapeutique qui peut être mise en œuvre pendant quelques mois ou années, ou durant toute la vie.

L'accompagnement médico-social

Lorsqu'on est concerné par un trouble psychique, on peut rencontrer certaines difficultés pour mener son existence comme on le souhaite. Un accompagnement adapté peut aider à les surmonter, à reprendre le pouvoir sur son existence et à vivre de façon satisfaisante. Cet accompagnement est personnalisé, et peut varier en intensité selon les besoins. Il peut impliquer des travailleurs sociaux, des personnels de santé, des associations dédiées à la santé mentale et des proches aidants.



En France, il y a **3,8 millions** de consommateurs réguliers de médicaments psychotropes et **8,9 millions** de consommateurs occasionnels.

Source : OFDT, 2015.

Les professionnels de la santé mentale

Lorsque l'on rencontre des problèmes de souffrance mentale, ou que l'on vit avec un trouble psychique, il est conseillé de faire appel à des professionnels formés pour se faire accompagner dans son rétablissement.

DES MÉTIERS RÉGLEMENTÉS

Numéro RPPS :

Les professionnels de santé ayant une autorisation légale d'exercer disposent d'un numéro RPPS (Répertoire partagé des professionnels de santé), attribué au professionnel toute sa vie.

Numéro ADELI :

ADELI est le répertoire national d'identification des professionnels de santé (hors professions à ordre). Un numéro ADELI est attribué à tous les professionnels salariés et libéraux et leur sert de numéro de référence. Il figure sur la carte de professionnel de santé (CPS).



DES PROFESSIONNELS DE SANTÉ

Les tarifs sont donnés à titre indicatif et sont ceux pratiqués en libéral. L'accès aux professionnels en dispositif de secteur est gratuit (pris en charge directement par l'Assurance maladie).



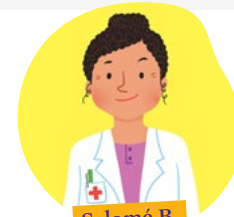
Géraldine L.
PSYCHIATRE

Professionnel de santé
(fichier RPPS)

« Je suis un médecin spécialisé dans le diagnostic et la prise en charge des maladies et troubles psychiques. Je prescris des examens et des médicaments, je rédige des certificats médicaux et je peux décider d'une hospitalisation si nécessaire. »

Diplôme de médecine (6 ans) + diplôme d'études spécialisées en psychiatrie (4 ans)

- À partir de 43,70 € la consultation (70 % du montant est pris en charge par l'Assurance maladie)
- En accès direct



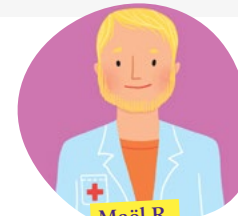
Salomé B.
**INFIRMIÈRE
DIPLOMÉE D'ÉTAT**

Professionnel de santé
(fichier RPPS + n° ADELI)

« J'assure une partie des soins et du suivi thérapeutique du patient, en coordination avec les médecins. Je peux assurer des visites à domicile. »

Diplôme d'État (3 ans)

- En accès direct ou via le médecin traitant



Maël R.
**INFIRMIER
EN PRATIQUE
AVANCÉE, MENTION
PSYCHIATRIE
ET SANTÉ MENTALE**

Professionnel de santé
(fichier RPPS + n° ADELI)

« Je participe à l'évaluation de l'état mental d'une personne, et j'assure une partie de son suivi thérapeutique en coordination avec les médecins. Je peux assurer des visites à domicile. »

Diplôme d'État (3 ans) + diplôme en pratique avancée (2 ans)

- En accès via le médecin traitant ou le(s) médecin(s) en charge des protocoles de soins (libéral ou de secteur)



Marco S.
PSYCHOMOTRICIEN

Professionnel de santé
(fichier RPPS + n° ADELI)

« Je suis spécialisé dans la prise en charge des problèmes de gestes, de maîtrise des mouvements et de l'image du corps. J'interviens sur prescription d'un médecin. »

Diplôme d'État (3 ans)

- À partir de 25-30 € la consultation (60 à 100 % du montant est pris en charge par l'Assurance maladie si accord préalable)
- En accès direct ou via le médecin traitant



Stéphanie C.
ERGOTHÉRAPEUTE

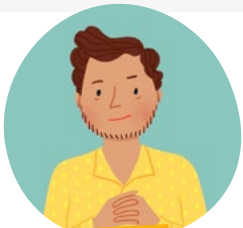
Professionnel de santé
(fichier RPPS + n° ADELI)

« Pour faciliter les gestes du quotidien de mes patients, j'étudie, je conçois et j'aménage leur environnement pour qu'il soit plus facilement accessible. Je peux aussi conseiller des outils adaptés pour manger, se laver, s'habiller... »

Diplôme d'État (3 ans)

- Environ 50 € la consultation, prise en charge partiellement par l'Assurance maladie si c'est à l'hôpital ou dans une structure spécialisée ou à domicile
- En accès direct ou via le médecin traitant

DES PROFESSIONNELS CONCOURANT AU SOIN



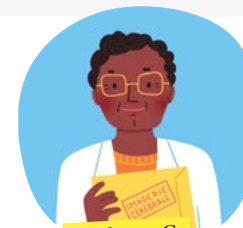
Medhi M.
PSYCHOLOGUE

Profession réglementée
du domaine sanitaire
et social (n° ADELI)

« Je suis un spécialiste des émotions et des comportements humains, j'évalue la santé mentale d'une personne et propose différents types de prises en charge. »

Diplôme universitaire de 3^e cycle (5 ans)

- À partir de 30 € la consultation (60 % du montant est pris en charge par l'Assurance maladie) pour les psychologues conventionnés avec l'Assurance maladie dans le cadre du dispositif MonSoutienPsy
- Tarif libre non remboursé pour les psychologues non conventionnés
- En accès direct ou via le médecin traitant (remboursement différent le cas échéant)



Anthony C.
NEURO-PSYCHOLOGUE

Profession réglementée
du domaine sanitaire
et social (n° ADELI)

Psychologue spécialisé, j'interviens auprès de patients présentant des troubles à la suite d'un traumatisme neurologique, et également dans le cadre de la réhabilitation psychosociale et la remédiation cognitive.

Diplôme universitaire de 3^e cycle (5 ans) avec spécialisation en neuropsychologie

- Dès 30 € la consultation (60 % pris en charge par l'Ass. maladie) pour les psychologues conventionnés avec l'Ass. maladie dans le cadre de MonSoutienPsy
- Tarif libre non remboursé pour les psychologues non conventionnés
- En accès direct ou via le médecin traitant (remboursement différent le cas échéant)

DES PROFESSIONNELS CONCOURANT AU PARCOURS DE SOINS



Anne J.
ASSISTANTE DE SERVICE SOCIAL

Profession réglementée
du domaine sanitaire
et social (n° ADELI)

« J'aide les personnes en difficulté ou souffrant d'un trouble psychique à retrouver leur autonomie, je les accompagne dans leurs démarches administratives et je facilite leur insertion dans la vie sociale, voire professionnelle. »

Diplôme d'État (3 ans)

- Gratuit dans les organismes publics (mairie, hôpital, Caf, mission locale...)
- Pas d'assistant du service social en libéral

DES PROFESSIONNELS D'AIDE ET DE SOUTIEN À LA SANTÉ MENTALE



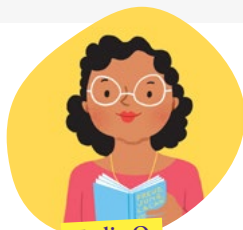
Victor N.
PSYCHOTHÉRAPEUTE

Titre réglementé
avec une demande
d'autorisation d'exercer

« Je suis un psychiatre, un psychologue ou un médecin spécialisé dans la prise en charge des troubles psychiques par des approches non médicamenteuses, comme les thérapies psychanalytiques, familiales, cognitives et comportementales, ou l'hypnothérapie. »

Formations initiales diverses + formations et stages pratiques en psychopathologie

- Tarif libre non remboursé si les psychothérapeutes ne sont ni psychiatre ni psychologue
- En accès direct



Nadia O.

PSYCHANALYSTE

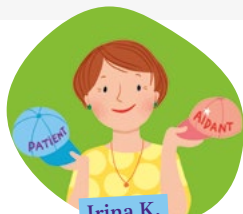
Pas de reconnaissance légale en France ; des psychiatres et des psychologues exercent comme psychanalystes.

« Par mon écoute et ma présence, je garantis au patient un cadre lui permettant de dépasser des défenses psychiques et des répétitions par la parole, expression de l'inconscient. Cela peut prendre plusieurs années. »

Psychanalyse personnelle + formation dans un organisme privé (pas de cadre réglementaire)

- Tarif libre non remboursé
- En accès direct

DES PATIENTS QUI S'ENGAGENT



Irina K.

PAIR-AIDANTE EN SANTÉ MENTALE

Pas de reconnaissance légale en France

« Je souffre ou j'ai souffert d'un trouble psychique. J'ai un parcours de rétablissement que je partage avec des patients pour leur insuffler l'espoir d'une amélioration. »

Pas d'obligation de formation, mais un vécu d'expérience

- Souvent présent dans des associations d'aide et de soutien comme les groupes d'entraide mutuelle (GEM)



Léo S.

MÉDIATEUR DE SANTÉ PAIR

Salarié d'établissements de santé

« Je souffre ou j'ai souffert d'un trouble psychique. J'ai un parcours de rétablissement que je partage avec des patients dans des institutions mais aussi je forme les professionnels de santé au point de vue des patients. »

Diplôme universitaire (DU) ou formation dispensée par des associations de malades agréées par le ministère de la Santé et de la Prévention

- Accès à travers des groupes dans les établissements de santé

Sources : établissements de la filière Santé mentale YV³, article "Les professionnels de la santé mentale" publié sur Psychom.org, Ameli.fr



Des approches complémentaires

Orthophoniste, sophrologue, éducateur de jeunes enfants, ergothérapeute, enseignant en activité physique adaptée, art-thérapeute... De nombreux autres professionnels peuvent intervenir auprès des personnes en souffrance morale ou concernées par un trouble psychique. Certains métiers sont réglementés, d'autres non. L'important est qu'ils travaillent en concertation avec les professionnels de santé, de façon complémentaire, et ne détournent pas les patients de la prise en charge conventionnelle de leur santé mentale.

PLUS D'INFO SUR LES DÉRIVES SECTAIRES : LA MIVILUDES

La Miviludes, mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires, observe et analyse le phénomène sectaire, coordonne l'action préventive et répressive des pouvoirs publics à l'encontre des dérives sectaires, et informe le public sur les risques et les dangers auxquels il est exposé.

 www.miviludes.interieur.gouv.fr

Les lieux de soins en santé mentale

Il existe de très nombreuses structures qui peuvent soigner, aider, accompagner, orienter, écouter... les personnes qui rencontrent un problème de santé mentale ou vivent avec un trouble psychique. Il y a autant de ressources que de besoins différents, et chaque personne suit son propre parcours.

Les lieux de repérage, d'orientation et de soins

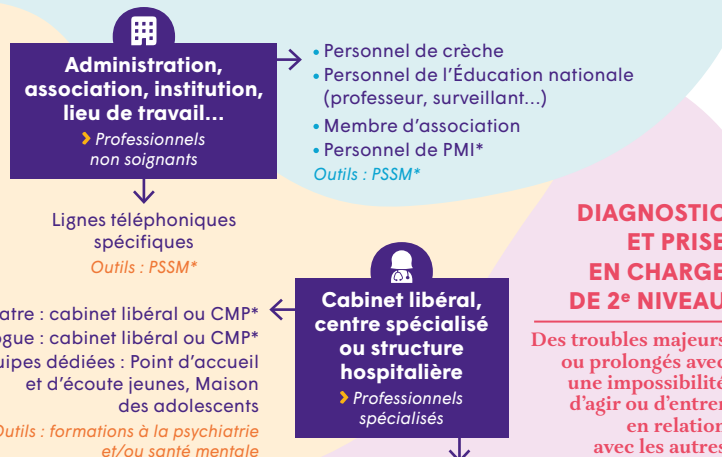
REPÉRAGE PRÉCOCE ET ORIENTATION

Changements du comportement et des habitudes



DIAGNOSTIC ET PRISE EN CHARGE DE 1^{er} NIVEAU

Difficultés à agir ou à maintenir ses relations sociales habituelles



DIAGNOSTIC ET PRISE EN CHARGE DE 2^e NIVEAU

Des troubles majeurs ou prolongés avec une impossibilité d'agir ou d'entrer en relation avec les autres

- Psychiatre : cabinet libéral
- Psychologue, équipe de soins : CMP*, centre de crise, urgences, hôpital de jour ou hospitalisation complète
- Outils : formations à la psychiatrie et/ou santé mentale

* PMI : Protection maternelle et infantile
CMP : Centre médico-psychologique -
PSSM : Premiers secours en santé mentale



Consultations

Psychiatres, psychologues et psychothérapeutes proposent des consultations en cabinet, avec différentes approches thérapeutiques, à plus ou moins long terme, individuel ou en groupe. Ils peuvent aussi exercer dans des structures publiques de soins spécialisés, comme les Centres médico-psychologiques (CMP) et les Centres d'accueil thérapeutique à temps partiel (CATTP), à l'hôpital, dans des structures associatives ou des cliniques privées.

L'HÔPITAL DE JOUR (HDJ)

Les HDJ ont une place à part dans le dispositif psychiatrique. Composés d'équipes pluridisciplinaires et selon leur fonctionnement, ils sont une alternative à l'hospitalisation complète. Ils peuvent permettre de répondre aux difficultés que rencontrent les malades psychiatriques au long terme, en garantissant une place dans la vie sociale. Ils peuvent être généralistes ou spécifiques à un type de pathologie ou à une tranche d'âge.

Source : Le dictionnaire des lieux de Psycom.org

FOCUS SUR LES CMP

Les Centres médico-psychologiques (CMP) sont des lieux de soins publics qui proposent des consultations médico-psychologiques et sociales.

Les personnes y sont accompagnées par une équipe pluridisciplinaire (psychiatres, infirmiers, psychologues, ergothérapeutes, orthophonistes, assistants de service social, éducateurs...). Chaque personne, en fonction de son lieu d'habitation, dépend d'un CMP particulier avec qui elle peut prendre contact directement. Pour connaître son CMP de rattachement, on peut appeler le centre le plus proche de chez soi, qui réorientera au besoin.

Source : Le dictionnaire des lieux de Psycom.org

Hospitalisations

Les hôpitaux publics, les établissements privés d'intérêt collectif et les établissements privés à but lucratif ont des services d'hospitalisation, parfois spécialisés (pédiatrique, addictologie, troubles du comportement alimentaire...). Les personnes peuvent être hospitalisées à temps complet ou à temps partiel (hospitalisations de jour, de nuit) en fonction de leurs besoins. Généralement, les admissions se font sur proposition d'un médecin, généraliste ou psychiatre. Les patients sont pris en charge par une équipe pluridisciplinaire.

L'INTERNEMENT EN PSYCHIATRIE

Les malades mentaux ont longtemps été « internés » sans leur consentement et souvent en lien avec les troubles à l'ordre public. Des lois ont progressivement encadré cette pratique liberticide. La première date de 1838 et la plus récente date de 2013. Ces lois ont défini les conditions de l'hospitalisation sous contrainte, la place des proches et de l'État. Elles consacrent les droits des patients avec l'intervention d'un juge des libertés et de la détention (JLD), qui vérifie que les conditions sont réunies pour maintenir l'hospitalisation. Le patient est toujours assisté d'un avocat qui défend ses droits devant le JLD.

Urgences

En cas de détresse psychique intense, nécessitant de l'aide rapidement, on peut contacter le Samu (15) ou se rendre dans le service d'accueil des urgences de l'hôpital le plus proche. Dans certains territoires, il existe des Centre d'accueil et de crise (CAC) ou un Centre d'accueil permanent (CAP) qui accueillent les personnes en état de crise psychique.

POUR LES PLUS JEUNES

Il existe de nombreuses structures publiques qui proposent des soins et une aide médico-sociale pour accompagner la prise d'autonomie et le rétablissement des plus jeunes vivant avec un trouble psychique. Il s'agit notamment des CMP pour enfants, des Centres d'action médico-sociale précoce (CAMSP) pour les enfants de 0 à 6 ans, et des centres médico-psycho-pédagogiques (CMPP) pour les enfants et les adolescents de 0 à 20 ans. Les consultations y sont prises en charge par la Sécurité sociale et éventuellement le département.

LE MOTEUR DE RECHERCHE « RETAB.FR »

Gratuit et sans inscription, **Retab** permet de trouver facilement une structure de réhabilitation psychosociale, un dispositif d'accompagnement, d'hébergement ou de soins pour les personnes souffrantes de troubles psychiques, en France ou dans les territoires ultra-marins.

 www.retab.fr





INTERVIEW

SAMUEL GALTIE
 Directeur national des pôles santé mentale VYV³

Pourquoi le Groupe VYV s'implique-t-il dans la santé mentale ?

Historiquement, la MGEN, membre du Groupe VYV, a créé des établissements de santé mentale pour répondre aux besoins de ses adhérents (à noter : ils sont désormais ouverts à tous). Cette implication s'est également traduite par la mise à disposition de services dans l'offre des compléments de santé : actions de prévention, services d'accompagnement et de soutien, remboursement des consultations de psychologues, notamment. Aujourd'hui, le groupe fait le choix de poursuivre et de renforcer son investissement, au regard des besoins et de sa capacité collective à construire une offre structurée et différenciante.

Comment se caractérise l'offre santé mentale de VYV³ ?

L'offre santé mentale de VYV³ comprend une douzaine d'établissements de santé mentale, qui déploient des consultations, des services d'hospitalisations de jour ou complètes, accessibles à toutes et tous. Les établissements développent tout particulièrement une prise en charge des adolescents et jeunes adultes. Les établissements médico-sociaux du groupe contribuent également à la filière, notamment dans le domaine du suivi de l'adulte handicapé et de la personne âgée.

Quels sont les professionnels impliqués dans cette filière ?

Les profils sont très variés et se diversifient. Au-delà des professionnels habituels du soin et de l'accompagnement, de nouveaux métiers apparaissent ou se renforcent : neuropsychologue, infirmier en pratique avancée, moniteur d'activité physique, médiateur de santé-pair pouvant utiliser son vécu personnel de la maladie et son parcours de rétablissement au service des personnes prises en charge et/ou accompagnées. Au total, ce sont 800 collaborateurs répartis dans 12 établissements.



**DÉCOUVREZ
 LES ÉTABLISSEMENTS
 DE SANTÉ MENTALE
 DE VYV³ :**



D'autres structures d'aides et d'accompagnement

Pour les personnes en souffrance mentale ou concernées par un trouble psychique, mais aussi pour leur entourage, il existe de nombreuses structures d'accompagnement, où être écouté, se socialiser et s'entraider.

Les Points accueil écoute jeunes (PAEJ)

Petites structures de proximité, présentes sur tout le territoire, où les jeunes de 12 à 25 ans peuvent venir parler de leurs difficultés. Les entretiens sont gratuits et confidentiels, sans rendez-vous. Le jeune peut venir seul ou en groupe, avec ou sans ses parents. Les PAEJ ont une fonction d'accueil, d'écoute, de soutien, de sensibilisation, d'orientation et de médiation, mais elles ne proposent ni soins ni accompagnement médico-social.

Les Maisons des adolescents (MDA)

Présentes sur tout le territoire, elles s'adressent aux adolescents entre 11 et 21 ou 25 ans selon les structures, mais aussi à leur entourage. Tous les sujets de préoccupation propres à l'adolescence peuvent être abordés, et notamment la santé mentale. Le jeune est accueilli seul ou accompagné, anonymement, gratuitement et sans rendez-vous. Il peut rencontrer différents professionnels (médecin, psychiatre, assistant social, psychologue, juriste...) et être orienté vers un autre lieu si besoin. Voir « Des lignes d'écoute spécialisées », page 46.

Les Maisons départementales des personnes handicapées (MDPH)

Lieux dédiés aux personnes en situation de handicap physique et/ou mental, les MDPH informent, accompagnent et conseillent. Les besoins de chaque personne sont évalués par une équipe pluridisciplinaire et des solutions individuelles sont proposées (orientation scolaire, orientation vers une structure médico-sociale, attributions d'aides financières...).

Les Centres locaux d'information et de coordination gérontologique (CLIC)

Ces structures locales informent, accompagnent et orientent les personnes âgées et leur entourage selon leurs besoins particuliers. Les CLIC se concentrent sur trois grands objectifs : la notion de proximité avec le senior, la mise en place d'accès facilités à leurs droits, et la coordination d'un réseau efficace entre tous les professionnels.

Les pairs-aidants, de véritables ressources

Communiquer avec des personnes qui vivent avec une souffrance mentale ou un trouble psychique comparable, ou l'ont vécu par le passé, peut être d'une grande aide. Leur parler, ou bien échanger des messages avec elles, peut apporter du soutien et permettre de mieux comprendre la maladie. L'entraide permet de sortir de l'isolement dans lequel la souffrance psychique peut enfermer. Les échanges, en tête à tête ou en groupe, ouvrent la perspective d'un mieux-être ou d'un rétablissement possible.

Comment trouver des pairs-aidants ?

Il existe des nombreuses associations de malades ou de proches, ou d'usagers du système de santé qui proposent des moments d'écoute et de partage. Les Groupes d'entraide mutuelle (GEM) sont des lieux de convivialité, de rencontres, de loisirs et d'entraide pour les personnes vivant avec des troubles psychiques. Ces associations sont gérées par les personnes elles-mêmes. Enfin, les structures de soins en santé mentale proposent souvent la mise en relation avec des pair-aidants.

LES PROCHES AIDANTS

Quand on rencontre un problème de santé mentale, on peut aussi chercher de l'aide auprès d'un proche, un ami ou un membre de la famille : c'est le proche aidant. Il peut prendre en charge certains actes de la vie quotidienne et participer à la recherche d'informations, de lieux

et de professionnels de la santé mentale. Être proche aidant peut s'avérer une tâche éprouvante. Attention à ne pas oublier de garder du temps pour soi, à s'entourer soi-même et à se faire aider par des associations, des structures spécialisées ou des professionnels de santé.

Des ressources documentaires

Le site et les brochures de Psycom

Organisme public d'information sur la santé mentale et de lutte contre la stigmatisation, Psycom a pour objectif de faire de la santé mentale l'affaire de toutes et de tous, avec trois missions principales :

- promouvoir une vision globale de la santé mentale à destination de publics variés ;
- proposer une information fiable, accessible et indépendante sur la santé mentale, les troubles psychiques, les soins, les traitements, l'accompagnement social, les droits, etc. ;
- décrypter la stigmatisation liée aux problèmes de santé mentale, et développer des outils pour agir contre les discriminations des personnes vivant avec des troubles psychiques.



www.psycom.org

Pour commander et télécharger les brochures d'information :

www.psycom.org/agir/linformation/les-brochures

CHAQUE ANNÉE AU MOIS D'OCTOBRE : COUP DE PROJECTEUR SUR LA SANTÉ MENTALE

- **Semaines d'information sur la santé mentale** : en octobre, plusieurs semaines sont consacrées à la santé mentale autour de plusieurs objectifs : sensibiliser, informer, rassembler, aider au développement des réseaux de solidarité, de réflexion et de soins en santé mentale (SISM) et faire connaître les lieux, les moyens et les personnes pouvant apporter un soutien ou une information de proximité.
- **Journée mondiale de la santé mentale** : le 10 octobre est célébrée la Journée mondiale de la santé mentale, sous l'égide de l'Organisation Mondiale de la Santé et de la Fédération mondiale pour la santé mentale.

Pour en savoir plus :

www.semaines-sante-mentale.fr

Des lignes d'écoute spécialisées

Il existe de nombreux dispositifs nationaux ou locaux proposant un soutien psychologique par téléphone, tchat, forum d'échanges, informations sur des sites internet. On peut les contacter quand on rencontre des difficultés mentales, que l'on souffre, que l'on a besoin de parler ou que l'on cherche de l'aide pour soi ou un proche.

Écoute famille (Unafam)

Écoute assurée par des psychologues et destinée aux personnes qui doivent faire face à la maladie psychique d'un proche.

☎ **01 42 63 03 03** | Gratuit et anonyme, du lundi au vendredi, de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h.

🌐 www.unafam.org/besoin-daide/une-ligne-decoute

Phare Enfants Parents

Bénévoles formés à l'écoute des jeunes ou des parents confrontés au mal-être et au suicide.

☎ **01 43 46 00 62** | Au prix d'un appel non surtaxé, du lundi au vendredi de 10 h à 17 h.

🌐 www.phare.org

Fil santé jeunes

Destiné aux jeunes de 12 à 25 ans. Le site propose aussi un espace de discussion en ligne et un tchat.

☎ **0 800 235 236** | Gratuit et anonyme, tous les jours de 9 h à 23 h.

🌐 www.filsantejeunes.com

Nightline

Pour les étudiants qui cherchent un soutien psychologique proposé dans plusieurs langues, gratuit, proche de chez eux.

🌐 www.nightline.fr/soutien-etudiant

Santé Psy Jeunes

Santé mentale des jeunes : en parler, repérer, agir tôt.

🌐 www.santepsyjeunes.fr

Croix-Rouge écoute

Soutien psychologique pour toute personne ressentant le besoin de parler (solitude, dépression, violence, addictions...).

☎ **0 800 858 858** | Gratuit et anonyme, lundi au vendredi 9 h - 19 h, samedi et dimanche 12 h - 18 h.

🌐 www.croix-rouge.fr/soutien-psycho-social-par-telephone

SOS Amitié

Écoute des personnes en détresse et de leur entourage, par des bénévoles formés.

☎ **009 72 39 40 50** | Gratuit et anonyme, 7j/7 et 24h/24.

🌐 www.sos-amitie.com

Avec nos proches

Écoute pour les personnes s'occupant d'un proche fragilisé par la maladie, par des bénévoles formés.

☎ **01 84 72 94 72** | Gratuit et anonyme, 7j/7 de 8 h à 22 h.

🌐 www.avecnosproches.com

Numéro National Souffrance et Prévention du Suicide

Une écoute professionnelle et confidentielle.

☎ **31 14** | Gratuit et anonyme, 7j/7 et 24h/24.

🌐 3114.fr

Drogues info services

Poser ses questions par tchat ou par téléphone.

☎ **0 800 23 13 13** | Gratuit et anonyme, de 8 h à 2 h, 7j/7.

🌐 www.drogues-info-service.fr

Alcool info services

Poser ses questions par tchat ou par téléphone.

☎ **0 980 980 930** | Anonyme et non surtaxé, de 8 h à 2 h, 7 j/7.

🌐 www.alcool-info-service.fr

Il existe de nombreux autres lignes ou services d'écoute, certaines dédiées aux seniors, ou bien à des professions particulières (agriculteurs, policiers, enseignants, professionnels de santé...).

Lignes et services d'écoute à consulter sur : www.psycom.org/sorienter/les-lignes-decoute

Tabac info services

Trouver des informations, un soutien, les conseils et la motivation pour arrêter la consommation de tabac.

☎ **39 89** | Gratuit, du lundi au samedi, de 8 h à 20 h.

🌐 www.tabac-info-service.fr

Addict Aide - Le village des addictions

Trouver un médecin addictologue, une consultation dans un centre de soin et d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA) ou un groupe d'entraide, un tabacologue, un spécialiste des addictions comportementales ou des troubles alimentaires...

🌐 www.addictaide.fr/annuaire

Application « 3018 »

Permet la mise en relation directe par tchat ou téléphone avec un professionnel du **3018**. Le 3018 traite les signalements de toutes les violences numériques : cyber-harcèlement, revenge-porn, chantage à la webcam, usurpation d'identité, violences à caractère sexiste ou sexuel, exposition à des contenus violents. Disponible pour iOS et Android.



« La crise sanitaire a révélé et aggravé l'ampleur de l'état de souffrance psychologique de trop nombreux Français. 1 personne sur 5 est concernée chaque année par un trouble ou des fragilités psychiques. Cette réalité appelle à un sursaut collectif de l'ensemble des acteurs de la société pour mieux prendre en charge cette priorité de santé publique. Le Groupe VYV, ses établissements de soins et d'accompagnement ainsi que ses mutuelles participent pleinement à cette mobilisation. »

Stéphane Junique,
président du Groupe VYV et de VYV³

www.groupe-vyv.fr

G R O U P E
vyv